

LE *DI-TA-SO* : STRATEGIE DE RESISTANCE DES LOBI A LA COLONISATION FRANÇAISE (1898-1930).

Tô HIEN

Doctorant en Histoire africaine, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso.

Laboratoire Système Politique Economies Religions et Cultures (SYPERC).

Tobien216@gmail.com

Bèbè KAMBIRE

Doctorant en Sociologie, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso.

Laboratoire Société, Mobilité et Environnement (LASME).

Kambirbb@gmail.com

Résumé

Le terrorisme est devenu un phénomène de plus en plus généralisé dans la sous-région ouest africaine particulièrement dans les pays du Sabel. La configuration non-conventionnelle du terrorisme au Burkina Faso et ailleurs en Afrique de l'Ouest commande une guerre populaire en lieu et place d'une guerre classique. En réponse aux limites de l'Etat, les populations développent des initiatives d'autodéfense ; celles-ci ont besoin d'exemples historiques de résistance aux menaces. C'est le cas de l'insoumission du peuple lobi à la colonisation française qui était manifestement une résistance populaire et généralisée dudit groupe afin de s'opposer à l'intrusion coloniale française. Ainsi, sur la base de l'exploitation des données livresques, cet article analyse la résistance des Lobi à la colonisation française en vue d'inspirer les initiatives d'autodéfense contre le terrorisme. Bien que culturellement et historiquement située, la résistance des Lobi à la colonisation française, comme bien d'autres résistances endogènes, est riche de valeurs de bravoure historiques devant servir de sources de motivations dans la résistance populaire contre le terrorisme.

Mots clés : *dî-ta-so, ditaniè, Lobi, résistance coloniale, terrorisme.*

Abstract

Terrorism has become more and more phenomenon in the African West region in particular in the Sabel countries. The non-conventional configuration of terrorism in Burkina Faso and elsewhere in West Africa controls a popular war in place and a conventional war. In response to the limits of the state, the populations develop self-defense initiatives; these need historical examples of threat resistance. This is the case of the resistance of the Lobi to the French colonization which was clearly a popular and widespread resistance of said group to oppose the French colonial intrusion. Thus, on my basis for the operation of the books, this paper analyzes the resistance of the Lobi to the French colonization to inspire the self-defense initiatives against terrorism. Although culturally and historically located, the resistance of the Lobi to French colonization, such as many other endogenous resistances, is rich in historical bravery values to serve as a source of motivations in popular resistance against terrorism.

Keywords : *dî-ta-so, ditaniè, Lobi, colonial resistance, terrorism.*

Introduction

Le terrorisme est devenu un phénomène de plus en plus généralisé dans la sous-région africaine particulièrement dans les pays du Sahel. Depuis 2015, le Burkina Faso est confronté au terrorisme après le Mali et le Niger. Initialement exogène et circonscrit dans la région du Sahel, le terrorisme s'est essaimé quasiment sur l'ensemble du territoire burkinabè. En juin 2022, 40% du territoire national échappait au contrôle de l'Etat burkinabè selon des chiffres officiels. Tout comme dans les autres pays, les réponses étatiques classiques et descendantes (*top down*) sont inefficaces face à la guerre non conventionnelle, sournoise et populaire des terroristes.

Dès lors, des réponses sécuritaires une stratégie par le bas (*button up*) en tenant compte de certaines formes résistances face à des menaces, qui, autrefois, ont existé et que des populations ont pu opposer une résistance s'imposent comme l'indiquent Hagberg et *al.* (2019). C'est ainsi que les populations burkinabè de leur propre initiative ou sous l'impulsion de l'Etat tentent de prendre leur sécurité en main à travers des initiatives d'autodéfense au niveau villageois ou communal.

Ces initiatives ont besoin de s'inspirer des résistances historiques à des menaces similaires. Bien que culturellement et historiquement située, la résistance des Lobi à la colonisation française, comme tant d'autres résistances endogènes, est riche d'enseignements pour les initiatives d'autodéfense et valeurs de bravoure historiques devant servir de sources de motivations dans la résistance populaire contre le terrorisme. Cet état de fait dans le contexte actuel mérite d'être analysé. C'est ce à quoi s'attèle cet article dont l'objectif est d'analyser la résistance des Lobi à la colonisation française (1898-1930), en vue d'en tirer des valeurs pour la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso. Le 14 juin 1898 correspond à la date de la signature de la convention franco-britannique qui attribua définitivement le pays lobi à la France et l'année 1930 marque le processus d'assouplissement de la résistance armée des Lobi. La réflexion se fonde sur les questions ci-après : Quels sont les fondements socioculturels de la résistance des Lobi face à la colonisation française ? Comment s'est déroulée la résistance des Lobi face à la colonisation française ? Quelles valeurs historiques peut-on en tirer dans la lutte contre le terrorisme ?

L'article se base sur des documents traitant de la résistance des Lobi à la colonisation française, avec un parallèle sur la guerre coloniale du Bani-Volta de 1915-1916. Ces sources de seconde main sont enrichies

par des observations et faits relatifs aux modes de résistance des Lobi au terrorisme. La réflexion est structurée en trois axes. Le premier axe analyse les fondements socioculturels de la résistance des Lobi à la colonisation française. Le deuxième décrit le déroulement de cette résistance. Le troisième axe analyse les valeurs historiques sur lesquelles peuvent s'appuyer la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso.

1. Les fondements socioculturels de la résistance des Lobi face à la colonisation française

La résistance des Lobi à la colonisation française repose sur des valeurs culturelles dont nous analysons ici quelques-unes. L'honneur, la dignité, le courage, la bravoure, l'insoumission, la fierté, le patriotisme, etc. Sont des valeurs qui sous-tendent la défense de l'intégrité territoriale.

1.1. Le di-ta-so (le devoir sacré de défendre l'intégrité du territoire)

Venus de l'actuel Ghana, à partir de 1770 par vagues successives, les Lobi s'installèrent sur les terres faiblement peuplées de l'actuel Sud-Ouest du Burkina Faso. Ils formèrent des villages (*di*) tout en reconnaissant et respectant la chefferie de la terre des premiers arrivés (Koulango, Tégoussié, Gan), comme c'est de coutume en Afrique noire (De Rouville, 1987 : 39). Le *di* signifie la patrie, il peut renvoyer au village, à la région, au pays (Fiéloux, 1980 : 11) et par extension au monde. Le *di* est constitué de maisons (*tyor*) sous forme de forteresse dirigé par un chef de famille (*tyordarkum*).

Le village lobi a une forte dimension religieuse. En effet, l'autel du village (*di-thil*), garant de l'ordre social, assure la sécurité, la prospérité, la chance du village et sanctionne les actes délictueux (Fiéloux, 1980, p. 83). Chaque village est sous l'autorité politico-religieuse d'un chef de terre (*didar*) issu du lignage pionnier. Le chef de terre n'a aucune autorité hiérarchique sur les co-villageois. Son office se limite à l'intermédiation entre les habitants du village et le *dithil* ainsi que la responsabilité rituelle de la prospérité du village (Fiéloux, 1980 : 82). Comme ailleurs en Afrique noire traditionnelle, la fonction de chef de terre est sacrée, la terre elle-même est sacrée et divinisée. Chaque maison lobi comprend un autel, un grenier, un enclos, du bétail de la volaille, un champ aux alentours, les tombes, etc. Les Lobi ont pris l'habitude d'enterrer leur trésor, en général des cauris sous la terre dans des canaris fermés d'une pierre recouverte

d'argile séchée, cachette connue seulement par le fils en qui le *tyordarkun* a le plus confiance (Fiéloux, 1980 : 124).

En raison de ces considérations socio-religieuses, les Lobi ont un profond attachement à la patrie ; il est inconcevable qu'un Lobi fuie la terre où il s'est établi sous la menace d'un ennemi quelconque. Toutefois, le Lobi peut volontairement et pour des circonstances en apparence banales quitter sa terre ancestrale pour s'établir définitivement à un autre endroit (Fiéloux, 1980 : 112).

L'implication de cette valeur culturelle en période de guerre (*so*) est le *di-ta-so* qui signifie la guerre de défense de la patrie. Autant le *dithil*, puissance tutélaire du village garantit la sécurité du village, autant les villageois doivent tenir le village et défendre son intégrité. C'est un devoir sacré parce que la terre, le *yum* (monde d'en haut), symétrie du *tiè* (monde d'en bas) est aussi le territoire des ancêtres. Donc, la désertion en temps de guerre est peu probable, voire inconcevable. Au contraire, selon le peuple lobi face à chaque menace contre le *di*, il faut impérativement résister en usant de tous les moyens pour le défendre afin de préserver son intégrité. C'est pour cette raison que lorsque des terroristes ont fait irruption à Yérifoula le 8 août 2022 intimant l'ordre aux populations de déguerpir, les Lobi ont appelé les autres communautés (dioula, mossé, peul, gan) à rester pour qu'ensemble ils résistent à la menace terroriste et défendent l'intégrité de leur *di*. C'est également cette valeur de défense de l'intégrité territoriale qui explique l'organisation des villages en groupes d'autodéfense et la création des corridors dans des villages à Loropeni. Les terroristes eux-mêmes exploitent cette valeur culturelle puisque les zones les plus ciblées dans la région du Sud-Ouest burkinabè (Djigouè, Lokhonso, Loropeni) sont des zones peuplées majoritairement d'autres communautés (gan, dioula, mossé, peul, etc.).

Chez les Lobi comme chez d'autres populations de l'Afrique noire, le territoire est un référent identitaire commun. Devant lui, s'estompent les clivages internes au profit d'une unité contre toute occupation. C'est ainsi que l'occupation coloniale française a été perçus et vécus par les Lobi comme une annexion du *lobi-dono* (pays lobi) et une violation du *di*. Donc, les Lobi ont combatus les Français et défendu l'intégrité de leur *di*, tout comme les villages de la boucle de Volta qui se rassemblèrent en 1915 autour de l'autel du village de Bona et prêtèrent serment de mener une guerre armée contre le pouvoir colonial français jusqu'à son retrait définitif afin de préserver leur territoire de l'occupation française (Royer, 2003 : 35). Comme la guerre nécessite des compétences

techniques, la société lobi forme ses membres à se défendre contre d'éventuelles menaces contre le *di* ou l'ordre social lobi.

1.2. La bravoure ou le courage comme valeur socio-culturelle chez les Lobi

Contrairement aux sociétés à castes guerrières, la société lobi n'a pas délégué sa sécurité à un groupe spécialisé, elle prépare plutôt chacun de ses membres à se défendre contre d'éventuels ennemis. Mais c'est surtout aux hommes adultes qu'échoit l'obligation de développer des facultés défensives (Bonnafé et *al.*, 1982 : 100). Les femmes, les enfants, les vieillards, les infirmes et les invalides étant des catégories sociales vulnérables à mettre à l'abri en cas de conflit armé. Toutefois, les femmes participent activement à la guerre.

Chez les Lobi, des valeurs guerrières de bravoure et d'autodéfense font partie de la construction de la personne. La société lobi a institué la formation guerrière préparant chaque individu à se défendre, à défendre les siens, la collectivité et le *di* en cas de conflit armé. L'un des cadres d'inculcation et de formation des valeurs d'honneur, de courage, de dignité aux jeunes lobi est le *joro*, une initiation septennale (Kambou, 2006 : 243). Le *joro* est un creuset d'apprentissage et d'expérimentation de ces valeurs. En plus du *joro*, les classes d'âge sont des tremplins de formation guerrière. En effet, les hommes de la même classe d'âge organisent des jeux de luttes et des rixes afin de préparer chacun à se défendre en cas d'attaque. Toutes les occasions rassemblant des hommes étaient bonnes pour la lutte à but pédagogique. Ainsi, lors des cérémonies récréatives (le *binan*, le *bur* ou cérémonie d'initiation à la divination, le *bir* ou culte de prospérité alternant avec l'initiation *joro* et marquant le nouvel an lobi), des entraides villageoises ou toute autre activité réunissant du monde, les hommes n'hésitent pas à mesurer la force de frappe à travers des luttes, sport de prédilection des Lobi. Tant pis pour les couards et les peureux, ils seront toujours la risée des gens et l'épicentre des provocations !

Par ailleurs, dès le jeune âge, l'homme lobi apprend à tirer l'arc, le fusil à poudre ou à pierre, la lance pierre, etc. Les plus forts étaient célébrés et les moins courageux, les lâches sont raillés et moqués dans le seul but de les inciter à se surpasser pour devenir un homme plein (*kun yir*), car la plénitude d'homme aux yeux des Lobi se mesure aussi par le courage. Au regard de ces valeurs, s'autodéfendre contre un ennemi est pour les Lobi une question d'honneur.

1.3. Défendre la patrie (di) pour l'honneur

Reconnus comme de vaillants guerriers, les Lobi se définissent comme des gens libres et insoumis ; ils ne s'accrochent pas d'une quelconque soumission. Les Lobi se caractérisent aussi par leur attachement profond à leur culture (De Rouville, 1987 : 240). L'honneur (*difjèrè*, *dankinanè* ou *yidufurè*) est sacré pour le Lobi, il tient à son honneur et le défend au prix de sa vie (*an kbar ab irèra*). Au-delà de sa personne, c'est l'honneur du clan, de son sous-clan, etc. Qu'il défend. C'est dans cette dynamique que s'inscrit la guerre de défense de l'intégrité du *di* pour l'honneur (*di-ta-so yidufurè-ra*).

Le Lobi a également un sens de la dignité et de la fierté. Le courage, la bravoure, l'insoumission et l'intégrité sont des vertus banales chez les Lobi. La lâcheté, la couardise et la trahison sont des anti-valeurs. Pour le Lobi, l'honneur et la dignité ne se transigent pas. L'honneur doit se défendre au prix de la vie (Bonnafé et *al.*, 1982 : 134 ; De Rouville, 1987 : 166). Autrement dit, il vaut mieux mourir sur le champ d'honneur que de voir son honneur bafoué. Tout Lobi doit défendre son honneur et celui des siens. En effet, pour les membres d'une même maison, il y a une obligation stricte de se défendre mutuellement et éventuellement de se venger (Bonnafé et *al.*, 1982 : 85). Tout Lobi doit défendre aussi l'honneur du *di*. Par là même, il défend l'honneur de ses ancêtres et des forces surnaturelles dont le *di* est le réceptacle. L'honneur est le sens et l'enjeu de la guerre chez les Lobi. Fort de ce sens élevé de l'honneur, pendant les conflits armés, les hommes lobi n'hésitent pas combattre au seuil de la mort.

Tout homme lobi valide a le devoir défendre et protéger sa maison, ses femmes et son bétail ainsi que les biens de ses voisins, surtout ceux de son lignage (Bonnafé et Fiéloux, 1984 : 67).

Donc, la résistance des Lobi contre la colonisation française était une lutte pour l'honneur et l'indépendance, en un mot un refus à toute domination d'où qu'elle vienne. Elle avait aussi valeur de préservation de la culture lobi contre les influences extérieures.

1.4. L'union sacrée du peuple lobi face à l'ennemi commun (si boulo a ta di)

Avant la colonisation, les rapports entre les Lobi n'étaient pas que pacifiques, depuis la traversée du fleuve *Mouboun*, il eut un fœud c'est-à-dire une sorte de borne sociale qui a déterminé les chemins migratoires et repartie les Lobi en groupes ennemis (*so-dara*) et groupes alliés (Fiéloux, 1980 : 182). Mais, pendant la guerre de résistance

coloniale, les Lobi ont fait preuve d'une intelligence collective consistant à une union sacrée et un sursaut patriotique contre les forces adverses françaises. En effet, les villages autrefois ennemis ont fait front commun contre l'ennemi (Bonnafé et *al.*, 1982 : 139). Il n'y avait pas de trahison. Les mésententes et les hostilités ont été mises en hibernation pour combattre l'ennemi, notamment la domination coloniale française. Après la guerre, les conflits internes s'ils en existent encore pourront être exhumés. "Battons-nous pour notre survie collective, contre l'ennemi commun, après on pourrait reprendre nos querelles internes", pourrait-on décrire l'esprit de cette intelligence collective. Cette unité a développé une solidarité sans faille qui était une clé de la légendaire résistance des Lobi à la colonisation française. L'épilogue de l'union sacrée contre un ennemi commun est le *ditaniè* qui n'est pas qu'un simple chant mais une valeur culturelle lobi qui consiste à défendre avec honneur l'intégrité du *di* contre toute oppression.

1.5. Le di-ta-niè : une philosophie de défense de l'intégrité du di

Chez les Lobi, on ne pleure pas les morts pendant la guerre, on les venge, le deuil et les hommages aux héros viendront après. Tel est la quintessence du *ditaniè*. L'épilogue de la guerre est marqué par le chant de la victoire (*ditaniè*), le deuil en hommage aux siens morts sur le champ d'honneur et les rites de purification. Autrement dit, le *di-ta-so* se termine par le *di-ta-niè*. Le *ditaniè*, l'hymne national du Burkina Faso, qui est quelque peu galvaudé de nos jours est toute une philosophie de la guerre. En effet, lorsque le *di* est en péril, les hommes en âge de combattre défendent son intégrité. Avant d'engager la guerre, les hommes lancent des cris de guerre, les femmes, ces combattantes de l'ombre entonnent des chants pour réveiller l'orgueil des hommes et les encourager (Bonnafé et *al.*, 1982 : 126). Evidemment, certains resteront sur le champ d'honneur, ils seront morts pour le *di*, ils sont morts pour que d'autres vivent ; d'autres survivront. Le *ditaniè*, comme son nom l'indique, est chanté à la fin de la guerre. La quintessence du *ditaniè* est de rendre hommage à ces héros morts ou vivants de la libération du *di*. Le *ditaniè* a cette force de raffermir le sentiment d'unité et de fierté d'être lobi. Ces héros demeurent dans la mémoire collective. Les hauts faits de guerre racontés aux enfants permettent de transmettre cet héritage de génération en génération.

A la fin de la guerre, les familles organisent le deuil des héros, des résistants morts sur le champ d'honneur pour la survie collective et pour l'intégrité du *di*. Ils reçoivent des mérites, dignes de leur héroïsme,

de leurs hauts faits de guerre, de leur bravoure. La collectivité leur est reconnaissante, elle leur doit sa survie et l'intégrité du *di*. Ils sont pleurés de chaudes larmes. Des échantillons des armes de guerre et objets usuels des défunts (arcs, flèches, fusils, habit de guerre, etc.) Sont exposés. Les techniques de combat des héros fauchés sur le champ de bataille sont mimées par ses promotionnaires. Les lieux où l'ennemi a subi des pertes importantes et les lieux sanglants pour les combattants lobi sont érigés en lieu de mémoire. Enfin, ceux qui ont eu à tuer procèdent à des rites de purification (Bonnafé et Fiéloux, 1984 : pp. 72-79). Ces rites signifient que la vie humaine est sacrée et ôter la vie est une souillure, fut-elle celle d'un ennemi.

En somme, le *ditaniè* est une philosophie du patriotisme et de l'honneur qui consiste à défendre l'intégrité du *di* contre toute oppression. Voilà pourquoi le *ditaniè* est chanté à la fin de la guerre. Analysons à présent le déroulement de la résistance des Lobi à la colonisation française.

2. Quelques faits historiques de la résistance des Lobi à la colonisation française

Les armes des Lobi étaient disproportionnelles par rapport à l'artillerie lourde des Français. La force des Lobi a été les valeurs sus-analysées, notamment le courage, la bravoure, l'honneur et le patriotisme. Les prouesses des cavaliers de Sanwara et de Niobini contre les militaires français sont mémorables. Les Lobi n'avaient que des flèches, des armes à poudre ou à pierre, des haches, des massues, des couteaux, des cornes et des sifflets d'appel. L'arme la plus redoutable est la flèche empoisonnée. Les Lobi comprirent très tôt que le renseignement est la clé de la guerre. A cet effet, des réseaux d'information et des alliances entre résistants leur permirent d'avoir des informations sur les troupes françaises. Il eut une convention sociale qui implique la cachette des Lobi recherchés par le pouvoir colonial et la levée en masse (Kambou/Ferrand, 1993 : 400).

La supériorité militaire française rendit la bataille frontale inefficace et meurtrière pour les Lobi. Ils se sont alors organisés en guérillas interminables. La solidarité sans faille des noyaux guerriers déjoua souvent l'avancée des colonnes militaires à travers des attaques simultanées qui ne permirent pas à l'ennemi d'avoir du temps pour s'organiser. Des embuscades furent régulièrement tendues aux colonnes françaises, aux convois et aux courriers sur des terrains stratégiques

(pistes des champs, points d'eau). Les périodes pluvieuses furent les périodes préférées des embuscades en raison des hautes herbes propices aux attaques rampantes (Kambou/Ferrand, 1993 : 400).

Les Lobi se servirent des collines escarpées, inaccessibles et semées d'arbres et pentes herbeuses pour des embuscade et replis tactiques. De là, Lobi attaquèrent les retardataires et isolés des colonnes françaises (Bazié, 2016 : 73). A défaut, les colonnes adverses étaient attaquées avant leur arrivée au village. Exploitant toujours les atouts du terroir, les Lobi utilisèrent les maisons-forteresses prédestinées à la fonction défensive comme des sites défensifs. La tradition de vengeance fut également un atout car l'assassinat d'un lobi déchaînait la furie d'orgueil et vengeresse des Lobi sur les Français. Les Lobi ont aussi pratiqué la guerre de siège consistant à attaquer et à défendre des maisons organisées (Bazié, 2016 : 73). Les Lobi attaquèrent de nuit et par surprise les sentinelles françaises inattentives. Les méthodes guerrières éprouvées à la chasse telles que la chausse-trappe et les frondes ont été déployées sur le champ de bataille coloniale (Bazié, 2016 : 73).

En outre, les Lobi ont utilisé des armes et tactiques de guerre inédites. Des essais d'abeilles enfermées et jetées de manière inattendue sur les troupes ennemies entraînèrent un "sauve-qui-peut" généralisé, dispersant et déstabilisant physiquement et psychologiquement les troupes adverses. Cette arme a été utilisée contre la colonne du lieutenant Schwartz en 1902 à Niobini aux environs de Gaoua (Kambou/Ferrand, 1993 : 400). Ils ont aussi creusé sur les chemins des trous camouflés garnis de pointes empoisonnées (Bonnafé et *al.*, 1982 : 140). La célérité de réapprovisionnement en armes et munitions des Lobi en était remarquable. Pour la démoralisation et la déstabilisation psychologique des troupes adverses, les Lobi ont utilisé les armes inédites telles que des prémisses oratoires, des défis dans le code d'honneur, les parures, les cris et chants de guerre, les bruits divers, les trompes, les sifflets, etc. (Bonnafé et *al.*, 1982 : 139). Les cris et chants de guerre ont un double objectif : déstabiliser et démoraliser l'ennemi puis galvaniser et démultiplier le courage et l'orgueil d'homme des Lobi.

Toujours dans la dynamique de la guerre totale, les anciens lobi ont « posé une bouche sur la voie des Blancs », serment sacré et secret par lequel ils s'interdirent eux et leurs descendants de suivre la voie des Blancs et invoquant la malédiction sur ceux d'entre les siens qui suivront ce nouvel ordre culturel (Père, 1988 : 394).

Aussi, il est dans la nature de l'homme de recourir aux puissances surhumaines lorsqu'une situation dépasse le pouvoir de l'homme.

Assaillis de toute part par une puissance militaire disproportionnée, les Lobi ont fait recours en dernière ressort aux forces ancestrales après avoir tout essayé.

Cette méthode de lutte religieuse n'est pas propre aux Lobi. En effet, les populations voltaïques avaient usé de sortilèges ou de maraboutages pour résister au pouvoir colonial français. Elles ont d'un commun accord prononcé des vœux sur les autels des ancêtres, demandant leur protection contre le pouvoir des Blancs, avec la promesse de leur résister jusqu'à ce qu'ils se retirent. Ainsi, des marabouts et féticheurs de renom ont fait des sacrifices à la demande des populations pour attacher les Blancs et les chasser de leur territoire (Kambou/Ferrand, 1993 : 388).

Comme à l'accoutumée, les résistants lobi ont sans doute puisé dans leur panthéon ancestral des savoirs et pouvoirs mystiques pour contrer l'ennemi. Il s'agit entre autres du don d'ibiquité, de la métamorphose, du pouvoir de se rendre invisible, ou l'invocation des malheurs pour accabler l'ennemi ou encore l'invocation des forces mystiques qui se dresseront en muraille contre les forces adverses. Le mysticisme demeure une composante de la guerre en Afrique noire. Pendant la guerre Bani-Volta par exemple, les forces mystiques ont été mises à contribution. En effet, des forces mystiques se dressant comme des murailles protectrices avaient rendu des villages imperméables aux attaques françaises ; elles ont, par ailleurs, insufflé une véritable terreur aux troupes adverses. Selon les croyances locales, la prise des villages par les troupes coloniales a été possible parce que les barrières mystiques dressées contre elles ont été brisées (Royer, 2003 : 42)

La résistance des Lobi était aussi économique. En effet, en bravant l'interdiction de l'usage des cauris comme monnaie, les Lobi utilisèrent la monnaie comme une arme de résistance coloniale. (Boutillier, 1993 : 254).

Habituellement, chez les Lobi ce sont les hommes qui font la guerre. Mais, les femmes ont un rôle très important pendant la guerre. La participation des femmes à la guerre n'est pas une spécificité lobi. En effet, pendant la guerre Bani-Volta, toutes les catégories sociales ont été mises à contribution dans l'effort de guerre. Les femmes se chargeaient du transport du matériel, des vivres et du bétail sur de longues distances, elles et les enfants jouèrent un rôle décisif dans la propagande et les renseignements (Royer, 2003 : 40-41). Au temps de la guerre de résistance coloniale des Lobi, il existait une catégorie spéciale de femmes dénommée *Ker-koun* (femme-homme) qui vont jusqu'en première ligne

du front ; ces femmes-là telles les Amazones du Dahomey, endossent la casquette d'hommes rivalisant avec les hommes en termes de courage et de capacité guerrière (Bonnafé et *al.*, 1982 : 106).

Hormis les *Ker-koun*, les femmes jouent des rôles de l'ombre. Elles encouragent et galvanisent les hommes combattants, remontent leur moral, motivent les hommes à combattre et à se surpasser ; elles chantent leur courage, leurs hauts faits de guerre, chantent la supériorité de leurs hommes à tout point de vue, leur font des flatteries (Bonnafé et *al.*, 1982 : 105). Le cri de guerre de la femme ne laisse pas le Lobi indifférent. Lorsque la femme lance le cri de guerre : « *Si tu sais que tu n'es pas un homme capable de me protéger et de protéger mes enfants, dis-le-moi je vais repartir dans la maison de mon père. J'ai épousé un homme, pas un lâche* », l'homme touché dans son orgueil le plus profond décide de combattre au prix de sa vie. Les femmes jouent aussi un rôle de ravitaillement en eau, bière de mil et munitions (flèches, poudre pour les armes à poudre, pierres pour les armes à pierre). Elles s'occupent aussi de la préparation des flèches empoisonnées. Elles ramassent les flèches tombées pour remettre aux combattants. Par ailleurs, elles transportent les blessés hors du champ de bataille et veillent à leur soin. Les femmes jouent également un rôle de veille, d'alerte et de renseignement (Bonnafé et *al.*, 1982 : 126-127). Elles font le guet pour avertir les hommes de l'arrivée de l'ennemi à travers des chants de guerre. Ces chants de guerre sont également un appel à l'aide des villages alliés.

De ce qui précède, il ressort que la résistance coloniale des Lobi est une guerre totale (militaire, religieuse, idéologique, économique) riche en valeurs pour la lutte contre le terrorisme.

3. Les valeurs historiques de la résistance des Lobi à la colonisation française

Certes, depuis l'époque coloniale, beaucoup d'eau a coulé sous le pont, mais des leçons peuvent être tirées de la résistance des Lobi à la colonisation française qui, de l'aveu de l'administration coloniale française, fut la plus longue, la plus farouche et légendaire, un véritable casse-tête. On s'aperçoit que les Lobi ont mené une guerre totale contre la colonisation française. En plus de la lutte armée, la lutte était aussi culturelle, religieuse (la mise de la bouche), mystique et économique (monétaire, cauris).

Dans le défi sécuritaire actuel, toutes les armes et toutes les tactiques de guerre doivent être expérimentées. Les contributions

économiques, religieuses et intellectuelles sont les bienvenues. L'histoire de l'humanité est riche de stratégies militaires ou civils qui se sont révélés ou illustrés lorsque la survie collective et l'honneur étaient en jeu. Il y a une sorte de pression créatrice et d'inventivité croissante pendant les périodes d'extrême vulnérabilité des peuples.

L'histoire montre aussi que c'est pendant les périodes de crise où l'homme réalise sa finitude qu'il exhume son arsenal mystique. En tout cas, de tout temps, les hommes ou les peuples en situation de difficulté inédite ont toujours recouru aux forces ancestrales. Il semble que c'est dans ces situations d'extrême vulnérabilité de l'homme que l'Omnipotent (peu importe le nom qu'on lui donne) est prompt à agir, il se déchaîne et s'empresse de secourir les vulnérables terriens. Aujourd'hui, ce qui reste encore de nos pouvoirs mystiques doit être mis à contribution dans cette lutte pour l'honneur. Et les chefs traditionnels et coutumiers ou tout autre dépositaire du pouvoir ancestral ont un rôle important à jouer. De ce point de vue, revisiter certains faits historiques dans des périodes cruciales peut être une source de motivation afin de faire face à un danger commun, qui n'est rien d'autre ici que le terrorisme.

L'initiative du chef de canton actuel de Gaoua qui a invité le 09 septembre 2022 toutes les communautés religieuses et ethniques de son ressort territorial pour un refus collectif du terrorisme et un engagement pour les idéaux de paix est louable. A cette occasion, les dépositaires des traditions ancestrales ont invoqué les ancêtres, l'eau, le vent et le feu contre tous ceux qui sont engagés ou qui s'engageront dans les actes terroristes. Par ce serment sacré, les dépositaires des traditions lobi ont « mis une bouche sur la voie des terroristes ». Le caractère sacré de ce serment fait qu'il est un moyen endogène de prévention de la radicalisation et l'extrémisme violent. Comme s'engager pour la cause terroriste expose aux châtiments des ancêtres et des forces invoquées, ce serment peut inciter les personnes déjà engagées dans le terrorisme à y renoncer. Sa valeur culturelle tient au fait qu'il marque un refus collectif du terrorisme, d'un ordre social troublant la paix et la quiétude sociale. Par ailleurs, ce serment sanctionne la trahison, la complicité et la collaboration avec l'ennemi qui sont contraires à la culture lobi. L'assise historique de ce serment tient au fait qu'il s'inspire de la mise de la bouche sur la voie des Blancs de l'époque coloniale. La différence est qu'à l'époque coloniale, la mise de la bouche a été tenue secrète, même après la colonisation. Ni l'administration coloniale ni les populations n'avaient été informés, ce serment n'était connu que des anciens qui ont mis la bouche.

On retient aussi de la résistance coloniale des Lobi que ceux-ci ont puisés dans leur panthéon culturel des ressources pour résister. En l'absence d'un chef central ayant appelé à résister, c'est en gens patriotes, fiers, courageux, libres et insoumis attachés à leur culture et qui ne transigent pas avec l'honneur qu'ils ont résisté à la pénétration coloniale perçue comme une agression culturelle. A l'époque, les Lobi en âge de combattre sont tous devenus des résistants pour défendre l'intégrité du *di*, combattre pour l'honneur et pour préserver leur culture, leur dignité.

Le terrorisme est apparu dans un contexte où le sentiment d'appartenance à l'Etat-nation en construction s'est amenuisé. Aussi, des fractures sociales et politiques sont réelles ; le terrorisme s'en nourrit certainement en détricotant à dessein le tissu social burkinabè. Les voix supposées être audibles et écoutées ne portent plus comme avant. Il se pose alors l'idéal national rassembleur qui impulsera un sursaut patriotique d'honneur. Face à cette situation, l'union sacrée des Lobi pour combattre l'ennemi commun est instructive.

La place centrale du renseignement dans la résistance coloniale des Lobi est instructive. Le renseignement leur permit de mener des attaques offensives et précises. On l'aura remarqué les Lobi ont ajusté leurs méthodes de combat en fonction de la réalité du terrain. Mieux, ils ont attiré l'ennemi vers les tactiques de guerre qu'ils maîtrisent le plus. Les attaques de nuit et par surprise, les guets-apens, les embuscades, les armes inédites telles que les essaims d'abeilles et les trous camouflés sur des chemins garnis de pointes empoisonnées sont riches d'enseignements.

La célérité du ravitaillement en armes et munitions est également une expérience enrichissante. Cela était rendu possible par l'autonomie d'armement. En effet, des artisans locaux produisaient les arcs, flèches, armes à poudre et armes à pierres, etc. Cela est une résilience au contexte de l'époque car les armes (à poudre ou à pierres) étaient importées de l'actuel Ghana et l'administration coloniale exigeait des autorisations de ports d'armes. Pour contourner ces contraintes, les artisans Lobi confectionnaient des armes traditionnelles. Cela interpelle sur la nécessité de développer une industrie d'armement locale pour faire face la crise actuelle.

Le rôle motivateur des femmes est plein d'enseignements. Les combattants ont besoin de motivation et de soutien moral. Ils ont besoin de savoir que la Nation est derrière eux. De là naît le sentiment que combattre pour sa patrie n'est un vain sacrifice.

Conclusion

La résistance des Lobi à la colonisation française tire son fondement dans les valeurs socioculturelles dudit peuple. Cette résistance à un ennemi commun, notamment la domination française est inspirante pour la guerre actuelle contre le terrorisme au Burkina Faso. Les valeurs culturelles communes de bravoure, de défense de l'honneur, de la dignité et de l'intégrité territoriale pourraient être des ressources déterminantes. Face au péril de l'Etat-Nation burkinabè, le sursaut patriotique d'honneur consistant à une union sacrée contre le terrorisme est impératif pour la survie collective. Pour que dans quelques années, lorsque le *dì-ta-so* sera terminée, ceux d'entre nous qui survivront puissent le jour dédié chanter à l'unisson et de façon synchronisée le *ditanè* en hommage aux héros et pour célébrer la libération du Faso.

Bibliographie

BAZIE Boubié (2016), *La colonisation des Lobi du Burkina Faso par la France : de l'insoumission au changement social, 1897-1960*, Thèse de Doctorat unique, Histoire Contemporaine, Université Ouaga I Pr Joseph KIZERBO, 446 p.

BONNAFE Pierre et FIELOUX Michèle (1984), « Le dédain de la mort et de la force du cadavre. Souillure et purification d'un meurtrier lobi », in *Etudes Rurales*, 95-96, pp. 63-87.

BONNAFE Pierre et FIELOUX Michèle et KAMBOU Jeanne-Marie (1982), « Un vent de folie ? Le conflit armé dans une population sans Etat : les Lobi de la Haute-Volta », in *Guerres de lignages et guerres d'Etat en Afrique*, BAZIN Jean et TERRAY Emmanuel (dir.), Paris, Editions Archives contemporaines, pp. 74-142.

BOUILLIER Jean-Louis (1993), « Les cauris en tant que monnaie dans le Sud-Ouest du Burkina Faso au xx^e siècle », in FIELOUX, M., LOMBARD, J., et KAMBOU/FERRAND, J.-M., *Les images d'Afrique et sciences sociales. Les pays lobi, birifor et dagara*, Paris, Karthala et ORSTOM, p. 249-262.

DE ROUVILLE Cécile (1987), *Organisation sociale des Lobi Burkina Faso Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan, 259 p.

FIELOUX Michèle (1980), *Les sentiers de la nuit : les migrations rurales des lobi de la Haute-Volta vers la Côte d'Ivoire*. Paris, ORSTOM, 193 p (version remaniée de la thèse de doctorat de 3^{ème} cycle soutenue en 1975).

HAGBERG Sten, KIBORA Ludovic, BARRY Sidy, CISSAO Yacouba, GNESSI Siaka, KABORE Amado, KONE Bintou et ZONGO Mariatou (2019), *Sécurité par le bas. Perceptions et perspectives citoyennes des défis de sécurité au Burkina Faso*, Upsala, Upsala Universitet, Upsala, 109 p.

KAMBOU Sié Daniel (2006), *Le joro et l'éducation à la foi : fonctions et enjeux d'une démarche d'initiation*. Tome 1, Thèse de doctorat en théologie, Laval, Université de Laval du Québec, 321 p.

KAMBOU/FERRAND Jeanne-Marie (1993) *Peuples voltaïques et conquêtes coloniales 1885-1914*, Paris, L'Harmattan, 478p.

LABOURET Henri (1931), *Les Tribus du Rameau Lobi*, Université de Paris, Institut d'Ethnologie IV, 507 p.

PERE Madeleine, (1988), *Lobi, traditions et changement*, Tome 1, Laval, Siloé, 421 p.

ROYER Patrick (2003), « La guerre coloniale du Bani-Volta, 1915-1916 (Burkina Faso-Mali) », *Autrepart*, n°26, pp. 35-51 (URL : <https://www.cairn.info/revue-autreaprt-2003-2-page-35.htm>).